

<http://www.dechargelarevue.com/Dierese-no-56.html>



septembre, c'est...

Dierese n° 56

- Le Magnum - Revue du mois -

Publication date: mercredi 26 septembre 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

C'est le second tome, si l'on peut dire cela concernant une revue, consacré entièrement à Thierry Metz. Après Diérèse n° 52/53 (revue du mois ici même de juillet 2011). Ce n° 56 est donc à lire à la suite, en complément. Il a été préparé comme le précédent par Isabelle Lévesque et Daniel Martinez, le directeur de la publication, avec minutie et pertinence. Et comprend pas mal de lettres, dédicaces, textes manuscrits et aussi de photos qui permettent d'encore mieux situer le personnage. D'abord une série d'hommages écrits pour Thierry Metz, poèmes signés Lionel Bourg, Jean-Pierre Chambon, Jean-Marc Sourdillon, Gérard Bocholier, Gilles Lades et les deux concepteurs de la livraison entre autres. Puis des « à propos » de Thierry Metz par ses éditeurs (Eric Dazzan, Didier Periz) en particulier, et un texte qui fait remarquablement le lien entre les deux livraisons par Pierre Dhainaut (commencer la lecture par celui-là ?).

Enfin toute la deuxième partie est consacrée aux poèmes de Thierry Metz, et c'est évidemment très intéressant de plonger dans son écriture. Quand les couleuvres noires / S'accouplent aux ondulations de la faux Parmi les inédits proposés, certains ont déjà été publiés dans des revues comme Friches, Coup de soleil et bien sûr Résurrection (dont est donné un relevé de toutes les participations de Thierry Metz entre 1978 et 2004, sur plus de cent numéros !). D'autres n'étaient encore que manuscrits, dont cette fulgurance :

Ecrire un poème / c'est comme être seul / dans une rue si étroite / qu'on ne pourrait / croiser que son ombre

La poésie de Thierry Metz fait preuve d'un lyrisme sobre et d'un panthéisme discret. Ce sont souvent l'état de nature et l'amour plein qui dictent les pages, avec parfois des insertions plus vives, plus écorchées qui tranchent dans ces impressions de douceur.

Je n'ai quitté mon visage / qu'un instant / à midi / pour le laver...

Suit un compte-rendu d'une interview à une médiathèque du Nord en 1991/92 à propos de son œuvre-phare : « Journal d'un manœuvre », où il dit : J'avais le désir d'écrire, mais je n'avais pas envie d'écrire des poèmes derrière un bureau, avec toute la distance que cela suppose et tout le confort aussi que cela suppose... et toujours à propos du monde ouvrier, il parle des chômeurs comme d'Œdipes : ceux qui cherchent du travail et n'en trouvent pas deviennent aveugles et ceux qui travaillent sont myopes... puisque, par ailleurs, la plupart lui semblent « désincarnés ».

Cette livraison de 350 pages est donc à ajouter à la précédente consacrée à Thierry Metz, lesquelles sont précieuses et indispensables pour quiconque voudra étudier l'œuvre de cet auteur et poète remarquable.